Moreau, Charles François Jean
Baptiste
Le voile d'Angleterre

PQ
2367
M4V5

# LE VOILE D'ANGLETERRE,

OU

# LA REVENDEUSE A LA TOILETTE,

*COMÉDIE-VAUDEVILLE,*

EN UN ACTE,

Par MM. MOREAU et WAFFLARD.

*Représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le lundi 14 mars 1814.*

Prix : 1 fr. 25 cent.

A PARIS,

Chez Madame MASSON, Libraire, Editeur de Pièces de Théâtre et de Musique, rue des Bouche-ries-Saint-Honoré, N°. 9.

1814.

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. |
|---|---|
| M. DE SENNEVILLE, agent de change | *M. Henry.* |
| Mad. DE SENNEVILLE, sa femme. | *Me. Desmares.* |
| Mad. DE SAINT-HILAIRE. | *Me. Hervey.* |
| M. BERNARD, ancien marchand. | *M. Hyppolite.* |
| Mad. BERNARD, sa femme. | *Me. Duchaume.* |
| Mad. PICHARD, marchande à la toilette. | *Me. Bodin.* |
| UN VALET. | *M. Carle.* |

*La Scène est à Paris.*

Le Théâtre représente un salon élégant; à droite de l'acteur un bonheur du jour.

PQ
2367
M4L5

# LE VOILE D'ANGLETERRE,

## OU LA

# REVENDEUSE A LA TOILETTE,

*COMEDIE-VAUDEVILLE.*

## SCENE PREMIERE.

Mad. DE SENNEVILLE, *seule.*

*( Elle est assise auprès du bonheur du jour et tient plusieurs lettres ; elle lit. )*

» MA chère madame de Senneville,

» Je ne puis vous envoyer les cinquante louis que » vous me faites demander. Mon modiste vient d'ob- » tenir sentence contre moi, et je me trouve dans le » plus cruel embarras. Je regrette beaucoup de ne » pouvoir vous obliger.

» EMILIE. »

Je m'y attendais. Voyons celle-ci.

« Ma bonne, ma charmante amie ;

» Mon mari, vous le savez, ne me donne que quinze » cents francs par mois pour ma toilette et mes menus » plaisirs ; c'est bien peu : aussi suis-je toujours hor- » riblement gênée. Je ne pourrais vous prêter la » somme, que vous me demandez, qu'en me privant » d'une garniture charmante, dont je suis folle, et qui » m'est indispensable pour me présenter ce soir au » bal de l'ambassadeur.

» Votre meilleure amie,

» ADÈLE DE MIREVAL. »

Votre meilleure amie ! l'épithète est bien choisie. Quelle inquiétude ! Douze cents francs à payer ce matin, et je ne puis parvenir à les réaliser ! En vérité, on n'a pas plus de malheur. Je perds sur parole cinquante louis au jeu, chez madame de Saint-Eugène, une mauvaise honte m'empêche de l'avouer à mon époux ; pour remplir ma promesse, j'emprunte la

somme sur ma signature ; et mon billet est payable aujourd'hui même. Comment sortir de cet embarras ? J'oserai, moins que jamais, avouer à M. de Senneville..... *( riant. )* Après tout, il vaut encore mieux pour lui que je signe un billet à ordre que des billets doux.

Air : *Du Verre*, *( de Darondeau. )*

Ces deux billets assurément
Sont d'une différente espèce :
Le premier promet de l'argent,
Et le second de la tendresse.
Mais, par une fatalité,
Tandis qu'au jour de l'échéance
L'un parfois n'est pas acquitté,
L'autre est souvent payé d'avance. } *(bis.)*

## SCENE II.

Mad. DE SENNEVILLE, Mad. PICHARD, *un carton à la main.*

Mad. Pichard.

Votre très-humble servante, madame.

Mad. de Senneville.

Ah ! c'est vous, madame Pichard !

Mad. Pichard.

Voulez-vous bien me permettre de vous montrer un voile magnifique, que j'ai d'occasion ; et qui n'a pas encore été blanchi ? Il appartient à une jeune dame, qui l'a payé mille écus, il y a huit jours, mais qui, voulant réduire sa dépense et mettre de l'ordre et de l'économie dans ses affaires, le donne aujourd'hui pour douze cents francs, afin d'avoir une loge aux Français.

Mad. de Senneville.

Vous choisissez mal votre jour ; je n'ai pas assez d'argent pour l'employer à de semblables bagatelles.

Mad. Pichard, *tirant le voile du carton.*

Veuillez au moins l'examiner : c'est tout ce qu'il y a de plus beau, madame ; je vous le garantis d'une des meilleures fabriques d'Angleterre. Il avait été commandé pour la femme d'un lord. C'est un banquier Anglais qui l'a acheté et qui, dans un de ses voyages en France, l'a cédé à une danseuse de l'Opéra.

Mad. DE SENNEVILLE.

Il est superbe.... et celui-ci ?

Mad. PICHARD.

Oh ! c'est un voile de tulle : ce n'est pas là ce qu'il vous faut.

Mad. DE SENNEVILLE.

Il m'est impossible d'acheter celui que vous me proposez, madame Pichard ; il faut que je paie cinquante louis avant deux heures, et je ne sais où les trouver. On peut venir, d'un instant à l'autre, me présenter mon billet : je ne veux pas que mon mari en ait connaissance ; vous me voyez dans une agitation.....

Mad. PICHARD, *réfléchissant.*

Eh ! mon Dieu, madame, il me vient une excellente idée.

Mad. DE SENNEVILLE.

Voyons un peu.

Mad. PICHARD.

Que votre époux, M. de Senneville, vous achète ce voile ; et avant une heure votre dette est acquittée.

Mad. DE SENNEVILLE, *étonnée.*

Comment cela ?

Mad. PICHARD.

Et oui, madame : vous me le confiez un instant ; je cours le revendre ; et je vous apporte les fonds.

Mad. DE SENNEVILLE, *riant.*

Oh ! c'est aller un peu vite.... D'abord, il n'est pas certain que M. de Senneville consente à l'acheter.

Mad. PICHARD.

Il l'achètera, madame ; je m'en charge. Vous le faites vendre à son insçu, et plus tard....

Mad. DE SENNEVILLE.

Eh bien !

Mad. PICHARD.

Vous lui dites qu'il vous est arrivé un malheur.... que vous l'avez déchiré ; qu'il est perdu... que sais je !

Mad. DE SENNEVILLE.

Que je suis embarrassée !

Mad. PICHARD.

Qu'y a-t-il donc là de si embarrassant ?

Air : *Où s'en vont ces gais Bergers ?*

Vous avez besoin d'argent ;
Monsieur vous en refuse.
Un stratagême innocent
Vous acquitte et l'abuse.
Je ne vois rien, jusqu'ici,
Qui blesse les usages ;
Tous les jours cela se fait ainsi,
Dans les meilleurs ménages.

Mad. DE SENNEVILLE, *riant.*

En vérité, vous êtes fertile en expédiens !

Mad. PICHARD.

Quelqu'intelligence, beaucoup d'habitude du monde et voilà tout. Notre industrie, madame, est toute notre fortune ; et, en notre qualité de marchandes à la toilette, admises chez les plus jolies femmes....

Air : *Une fille est un oiseau.*

Nous portons d'un air discret,
Sans qu'on en puisse médire,
Chez l'une un grand cachemire,
Chez l'autre un petit billet :
Nous rendons, avec adresse,
Maint service à la jeunesse ;
Enfin, obligeant sans cesse,
Par etat comme par goût,
Nous courons toute la ville.
Quand on veut se rendre utile,
Il faut faire un peu de tout.

Et c'est ce que nous faisons. Je connais précisément une grosse bourgeoise, qui demeure à deux pas d'ici, et qui paie tout comptant ; elle achètera votre voile.

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous croyez ?....

Mad. PICHARD.

J'en suis presque sûre : mais, hâtons-nous ; car, lorsque la dame se décide à faire quelqu'emplette, il faut qu'elle assemble un conseil de famille ; qu'elle prenne l'avis de son mari, pour savoir si leur fortune lui permet de faire une pareille dépense, si cela ne lui donnera pas un ridicule ; si on ne jasera pas dans le quartier. Cela a de l'ordre, des scrupules.... Ce sont de petites gens.

Mad. DE SENNEVILLE.

Ah ! quelle cruelle chose que de devoir ?

Air : *Du vaudeville du Petit Courrier.*

S'exposant aux malins propos
De mille langues indiscrètes,
On ne doit pas, avec des dettes,
Goûter un instant de repos.

Mad. PICHARD.

De jour en jour les mœurs se forment:
A Paris, malgré les huissiers,
Je vois que les débiteurs dorment
Beaucoup mieux que leurs créanciers.

Ah ! çà ; vous savez la manière de vous y prendre pour faire acheter ce voile à votre époux ?

Mad. DE SENNEVILLE.

Mais, comme nous avons fait dernièrement pour ma robe de cachemire?

Mad. PICHARD.

C'est cela ; c'est cela même.

Mad. DE SENNEVILLE.

Je ne sais si je dois consentir.....

Mad. PICHARD.

Il n'y a pas de mal d'avoir recours à la ruse. Toutes les femmes aiment la dépense ; les maris ne prêchent que l'économie ; il faut donc qu'un tiers intervienne pour assurer la paix du ménage.

Mad. DE SENNEVILLE.

Surtout le plus profond silence.....

Mad. PICHARD.

N'ayez aucune crainte.

Mad. DE SENNEVILLE.

Air : *Du vaudeville du secret de Madame.*

Vous promettez d'être discrète ?
En ma faveur vous vous tairez ?

Mad. PICHARD.

Foi de marchande à la toilette,
Les secrets pour moi sont sacrés.

Mad. DE SENNEVILLE.

Souvent un seul mot qui transpire,
Peut produire un fâcheux éclat.
Il faut tout voir, et ne rien dire.

Mad. PICHARD.

Madame, c'est-là notre état. (*bis.*)

Mad. DE SENNEVILLE.

Soyez diligente et discrette;
De vos soins je me souviendrai.
Et quand j'aurai soldé ma dette,
Envers vous je m'acquitterai.

*Ensemble*

Mad. PICHARD, *en sortant.*

Vous allez être satisfaite,
Et votre argent est assuré.
Oui, tout ceci, je le répète,
Va s'arranger à votre gré.

Mad. DE SENNEVILLE.

J'entends M. de Senneville.

## SCENE III.

Mad. DE SENNEVILLE, *seule.*

Il m'en coute d'employer un pareil moyen : mais, plutôt que d'avouer à mon mari....

## SCENE IV.

Mad. DE SENNEVILLE, M. DE SENNEVILLE.

Mad. DE SENNEVILLE.

Ah! vous voilà, mon ami ? il me tardait de vous voir ; j'étais d'une tristesse...

M. DE SENNEVILLE.

Et quel en est le motif, ma bonne amie ?

Mad. DE SENNEVILLE, *tendrement.*

Pouvez-vous me le demander ? lorsque vous n'êtes pas près de moi..

M. DE SENNEVILLE.

Doux effet d'un mariage d'inclination. Nous autres, gens d'affaires, nous avons toujours l'esprit inquiet, préoccupé ; et la banque, par fois, dérobe à l'hymen quelques doux instans.

Mad. DE SENNEVILLE, *gaîment.*

Oh ! sans doute.

Air : *De Ninon chez madame de Sévigné.*

Choisant l'honneur pour boussole,
Les banquiers et les commerçans
Aiment mieux manquer de parole
A leurs femmes qu'à leurs chiens.

Ces messieurs là ne peuvent guères,
Nous rendre des soins assidus :
Et l'amour, chez les gens d'affaires,
Place souvent à fonds perdus.

M. DE SENNEVILLE.

Tu n'as pas un pareil reproche à me faire. Ah ! ça, je t'annonce que nous aurons à dîner aujourd'hui monsieur et madame Bernard. Je les ai invités.

MAD. DE SENNEVILLE.

Madame Bernard !

M. DE SENNEVILLE.

En serais-tu fâchée ?

MAD. DE SENNEVILLE.

Monsieur et madame Bernard sont sans doute des gens fort estimables ; mais, voilà tout. Ce ne sont que d'anciens marchands. Vous êtes lancé dans la banque ; votre crédit augmente chaque jour ; vos opérations s'aggrandissent : il me semble que nous devons rechercher l'intimité de personnes d'un rang plus élevé.

M. DE SENNEVILLE.

Bernard est mon voisin, mon ancien ami ; nous avons fait des affaires ensemble ; et c'est un homme que l'on peut recevoir sans en rougir.

Air : *De Marianne.*

Au sein du luxe qu'on étale,
Conservant sa simplicité,
Des marchands de la capitale
Il a l'antique probité.
Dans la Cité,
Il fut cité,
Pendant vingt ans,
Pour ses calculs prudens.
Le rebuter,
Ou l'éviter,
Est un affront qu'il ne peut mériter.
Riche par un commerce honnête,
Je crois qu'un peu d'orgueil lui sied ;
N'ayant jamais levé le pied,
Il peut lever la tête.

MAD. DE SENNEVILLE.

C'est encore moins lui que sa femme.....

M. DE SENNEVILLE.

Sa femme ?

Air : *Pauvre Louise bien chagrine.*

Livrée au soin de sa famille,
Négligeant un peu ses plaisirs,
Elever son fils et sa fille,
Voilà le but de ses désirs.
De son époux chérir l'empire,
Et ne s'occuper que de lui....
C'est....

Mad. DE SENNEVILLE.

Tout cela ne veut pas dire
Qu'elle a le bon ton d'aujourd'hui.

Elle fait quelquefois des questions si singulières ! .. Que je sois à mon piano, et que je touche une sonate de Mozard ou d'Hayd'n, madame Bernard me demande ce que sont ces gens-là. *( elle rit. )* En vérité, c'est à n'y pas tenir.

## SCENE V.

LES MÊMES, Mad. PICHARD.

Mad. PICHARD.

Monsieur et madame, j'ai l'honneur de vous présenter mes respects.

Mad. DE SENNEVILLE, *feignant d'avoir de l'humeur.*

Ah ! c'est vous, madame Pichard ! je vous ai fait dire que de long-tems je ne ferai d'emplette. Je n'ai besoin de rien pour le moment. Vous venez sans cesse me tourmenter.

Mad. PICHARD, *faisant signe à mad. de Senneville.*

Bien, bien. *( haut. )* Pardon, madame, je croyais que monsieur était seul. et mon intention était de lui faire voir un voile magnifique, à très-bon compte; et de le décider à vous en faire présent.

M. DE SENNEVILLE.

Un voile !

Mad. DE SENNEVILLE.

En vérité vous êtes d'une indiscrétion....

Mad. PICHARD.

Je suis bien obligée d'employer ce moyen. Jamais vous ne voulez rien m'acheter. Vous êtes d'une économie... Ah ! si toutes les femmes vous ressemblaient,

nous autres pauvres marchands, nous serions bientôt forcés de fermer nos magazins.

Mad. DE SENNEVILLE (*feignant de se mettre en colère.*)

C'est qu'il est inconcevable, madame Pichard, que vous vous permettiez...

Mad. PICHARD, *à M. de Senneville.*

Enfin, Monsieur, le croirez vous? lorsque, par fois, je viens présenter à madame quelque chose de nouveau, voici toujours sa réponse : » je hais le » luxe, madame Pichard; vous le savez; je n'aime » que la simplicité. Mon mari me laisse maîtresse » de la dépense; et je ne veux par en abuser. Je » ne trouve de plaisir que dans l'ordre et l'économie, que j'apporte dans ma maison.

*(à part)* M. DE SENNEVILLE *(transporté)*

Ma femme est un trésor. C'est un ange. Mais voyons donc ce voile?

Mad. DE SENNEVILLE.

Comment, mon ami? vous feriez la folie...

M. DE SENNEVILLE.

Justement, tu n'en as pas : et j'aime beaucoup les voiles moi.

Air : *en amour comme en amitié.*

Signal d'un galant négligé,
Un joli voile sied aux belles:
Par son doux secours protégé,
Leur teint brave du tems les atteintes cruelles.
Léger obstacle à nos plaisirs,
C'est la feuille faible et craintive,
Q'un dieu prudent mit à la sensitive
Pour mieux irriter nos désirs.

Mad. DE SENNEVILLE.

Je sors si peu! Cette dépense est inutile. Voyez, madame Pichard; c'est cependant vous qui êtes cause...

M. DE SENNEVILLE, *à Mad. Pichard.*

Et quel est le prix?

Mad. PICHARD.

Monsieur, il a couté mille écus, il y a trois jours: et on le laisse aujourd'hui pour quinze cents francs. C'est une jeune dame, qui a besoin d'argent.

Mad. DE SENNEVILLE.

Décidément je m'oppose...

M. DE SENNEVILLE.

Est ce qu'il ne vaudrait pas cette somme?

Mad. DE SENNEVILLE.

Au contraire je conviens qu'il est superbe ; qu'il vaut même plus de mille écus... mais j'aime si peu la toilette.. quinze cents francs! encore, si c'était pour toi! Tu sais que, depuis long tems, je voudrais te voir quelques nouveaux diamans ; soit une épingle... un solitaire...

Mad. PICHARD.

Madame a raison, monsieur ; et j'ai là ce qu'il vous faut.

Air : *Du vaud. des petits Savoyards.*

Pour les diamans, je me pique
De les vendre au plus juste prix.
Aussi, de beaucoup de maris
J'ai l'honneur d'avoir la pratique.
A prendre maint bijou charmant
Mon air engageant les dispose:
Et si plus d'un époux en porte autant,
J'y suis toujours pour quelque chose.

M. DE SENNEVILLE, *à sa femme.*

Allons ne me refuse plus. ( *allant à son sécrétaire.*) Madame Pichard, la caisse est fermée en ce moment ; mais, voici un bon de 1500 francs. Vous n'aurez qu'à vous présenter demain matin.

Mad. PICHARD.

Comment donc, monsieur? mais c'est de l'argent comptant

Mad. DE SENNEVILLE.

J'ai fait tout ce que j'ai pu pour éviter cette dépense ; je n'ai pas de reproches à me faire.

M. DE SENNEVILLE.

Mais toi même ne m'as-tu pas donné cette pierre fine charmante, sur la quelle tu as fait graver mon chiffre et le tien ?

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Quand tu m'as présenté, ma chère,
Ce joli souvenir d'amour,
Il doit m'être permis, j'espère,

D'en agir de même à mon tour.
Recois ce voile; tout m'invite
A te le donner sans délai :
C'est une dette que j'acquitte.

Mad. PICHARD, *à part.*

Il ne croit pas dire si vrai.

Mad. DE SENNEVILLE *( haut, à Mad. Pichard. )*

Faites moi le plaisir de le donner, en sortant, à mademoiselle Justine.

Mad. PICHARD.

A vôtre femme de chambre? oui, madame, *( bas)* dans dix minutes je vous apporte les fonds.

Mad. DE SENNEVILLE, *de même.*

Ne perdez pas un instant. *( Mad. Pichard sort. )*

## SCENE VI.

Mad. DE SENNEVILLE, M. DE SENNEVILLE, Mad. DE ST.-HILAIRE.

Mad. DE ST.-HILLAIRE.

Comment? personne pour annoncer! Eh! bonjour donc, ma chère; que je vous embrasse!

Mad. DE SENNEVILLE.

Madame de St.-Hilaire! la surprise est flatteuse. *( à son mari )* Mon ami, tu ne reconnais pas madame? rappelle toi.... à cette fête brillante, que nous donna ce pauvre Mouval, la veille de sa faillite.

M. DE SENNEVILLE.

Je cherche...

Mad. DE SENNEVILLE.

Cette jeune dame, si enjouée, si vive, qui a fait les délices de la société; et qui a chanté avec tant de goût ce Duo de la Molinara?

M. DE SENNEVILLE.

Ah! j'y suis... madame... certainement...

Mad. DE SENNEVILLE.

Savez vous que j'ai bien des reproches à vous faire? Il faut que je vous gronde.

Mad. DE ST.-HILAIRE

Pourquoi, ma chère...?

Mad. DE SENNEVILLE.

Comment! nous faisons connaissance au bal, il

y a huit jours : et depuis ce tems vous êtes venue me voir une seule fois ! Est ce ainsi qu'on doit en agir avec ses véritables amies ?

Mad. de St.-Hilaire.

Ma justification est facile. Des affaires importantes ; une tragédie le matin au conservatoire ; une première représentation à l'Odéon ; une séance à l'Athénée... un ennui ! et puis, le tems passe avec une rapidité...

Air : *Nouveau de Doche.*

De tous ses devoirs pénètrée,
Une jeune femme aujourd'hui
Trouve aux jours trop peu de durée.
Elle se réveille à midi.
Une toilette
Fort incomplette
Du déjeuné
La conduit au diné.
Sans plus attendre,
Il faut se rendre
A l'opera, dont un acte est donné,
Dans quelque bal, de haut parage,
La nuit entière on la retient.
De son tems le reste appartient
Aux soins de son ménage.

Mad. de Senneville.

Sans doute.

M. de Senneville.

Tout est réparé, madame, puisque nous avons le bonheur de vous posséder.

Mad. de St.-Hilaire.

Allons : plus de reproches. Je passe la journée avec vous.

Mad. de Senneville.

En vérité ? mais c'est charmant. Vous m'enchantez.

Mad. de St.-Hilaire.

Vous ne sauriez croire combien je me félicite d'être devenue vôtre amie intime. En vous voyant au bal mise avec tant de goût, tant de grace.... un je ne sais quoi m'a prévenue en vôtre faveur. Mais, c'est au moment, où vous avez dansé le pas de schal, que j'ai su apprécier toutes vos qualités... Ah ! c'est que je ne me lie pas facilement moi :

je suis très scrupuleuse sur le choix de mes amies. Aussi ai-je avec elles l'humeur la plus égale.

Mad. DE SENNEVILLE.

Et la gaîté la plus piquante.

Mad. DE ST.-HILAIRE.

Cela peut-il-être autrement? je suis si heureuse.

Air : *Du Vaud. de partie carrée.*

Mon équipage a reçu maint éloge
J'ai vingt cinq ans et des amis nombreux;
A l'opéra, j'ai ma moitié de loge;
Je parais et brille en tous lieux.
Portant gaîment le joug de l'hymenée,
Loin d'un époux, dans son château reclus,
Je passe au moins les trois quarts de l'année.
Que me faut-il de plus?

M. DE SENNEVILLE, *riant.*

Vous n'aimez pas beaucoup vôtre mari. C'est assez dans l'ordre. Je ne sens que plus vivement le bonheur d'être aimé de ma femme. Bien peu d'époux peuvent en dire autant.

Mad. DE SENEVILLE.

Mon ami, c'est qu'il en est bien peu qui possèdent tes vertus... Ah! la jolie garniture!

Mad. ST.-HILAIRE.

Elle sort de chez le Roi : elle est absolument conforme à la gravure du dernier numéro du journal des modes: l'avez vous reçu?

Mad. DE SENNEVILLE.

Hélas! non. Mon abonnement est expiré du quinze; et je ne l'ai pas renouvellé.

Mad. DE ST.-HILAIRE.

Comment donc? ma petite : mais vous vous exposez; jamais vous ne serez au courant des nouveautés. Votre marchand de modes vous trompera, vous donnera le samedi ce qui aura été porté le mardi, et vous aurez le désagrément d'être toujours dans l'arriéré. Il faut nécessairement vous abonner de nouveau. Le journal des modes est, à mon avis, une des inventions du siécle, les plus utiles à la société.

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous avez bien raison; mais, puisque vous êtes

à nous toute la journée, vous m'aiderez à supporter la visite assez maussade d'une petite bourgeoise remplie de ridicules...

Mad. DE ST.-HILAIRE.

En vérité? tant mieux : elle nous divertira.

Mad. DE SENNEVILLE, *à son mari.*

Vous voulez bien permettre, mon ami, que l'on s'amuse un peu aux dépens de monsieur et de madame Bernard?

M. DE SENNEVILLE.

Ah! je vous les abandonne, mesdames; faites tout ce qu'il vous plaira. Vous avez toutes deux trop d'esprit...

Un VALET, *entre annonçant.*

Monsieur et madame Bernard.

Mad. DE SENNEVILLE.

Faites entrer. Je ne les attendais pas sitôt.

## SCENE VII.

LES MÊMES; M. BERNARD, Mad. BERNARD.

*(Elle à un grand voile sur la tête.)*

Mad. BERNARD.

Air : *Ah! que je sens d'impatience.*

Eh! bonjour, ma charmante amie,
Faites moi vôtre compliment.
Est-il possible, je vous prie,
D'avoir un mari plus galant?
Ce tendre époux, que j'aime,
D'un voile, à l'instant même,
M'a fait le doux présent,
En me disant:
Dans un cercle où, jeunes et belles,
Vingt femmes viennent figurer,
Veux-tu pénétrer?
Veux-tu t'avancer?
Veux-tu te lancer?
Pour les surpasser,
Pour les éclipser,
Et près d'elles
Pour te placer,
D'un voile (*bis*) tu ne peux te passer.

Mad. DE SENNEVILLE, *à part.*

Mon voile! ah! ciel! que devenir!

Mad. Bernard.

C'est la dernière mode, a-t'il ajouté. Je ne te fais pas souvent de pareils cadeaux. C'est un peu cher ; mais, une fois n'est pas coutume.

M. Bernard.

C'est vrai, c'est vrai ; je n'aime pas trop à jetter l'argent par les fenêtres. Aussi au jour de l'an et à la Sainte Anne, fête de madame Bernard.

Air : *Du vaudeville des Charades.*

Je n'achète pas, je m'en flatte,
Tous ces colifichets nouveaux ;
Mais de bonne vaisselle plate,
Des meubles, voilà mes cadeaux.
De pareils présens ; sur mon âme,
Ne sont jamais hors de saison ;
Ça fait du plaisir à la femme,
Et du profit à la maison.

Voilà, peut-être aujourd'hui, la première fantaisie de madame Bernard, que je consente à satisfaire.

M. de Senneville.

Eh mais, c'est donc la journée aux voiles ? Je viens tout à l'heure de faire présent à ma femme d'un voile superbe, et qui ressemble à celui-là.... Oh ! mais, c'est étonnant. On jurerait que c'est le même.

Mad. Bernard.

Ah ! montrez-le moi donc, ma bonne amie. Avez-vous eu bon marché ?

Mad. de Senneville, *à part.*

Quel embarras !

Mad de Saint-Hilaire.

Faites-nous le voir. Est-il plus grand que celui que j'avais l'autre jour ?

Mad. de Senneville.

Bon ! Quel enfantillage !

M. de Senneville.

Parbleu, je suis curieux de les comparer. Fais demander le tien à mademoiselle Justine ?

Mad. de Senneville.

Plus tard, mon ami ; ces dames restent avec nous, et nous avons tout le tems. (*à part.*) Je n'en puis plus.

M. DE SENNEVILLE.

Comme tu voudras.

BERNARD, *riant.*

Mais, le plus plaisant de l'aventure, c'est qu'on prétend que c'est un mari qui vient d'acheter ce voile et que sa femme le fait revendre, à son insçu, pour payer des dettes dont l'époux n'a pas connaissance. (*riant.*) Ah! ah!

M. DE SENNEVILLE, *riant aussi.*

Celui de ma femme est aussi un voile que l'on fait revendre.

M. DE SENNEVILLE et BERNARD, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! ah!

M. DE SENNEVILLE, *riant encore plus fort.*

Pauvres maris! pauvres maris! comme on vous trompe! (*à Bernard.*) Le vois-tu d'ici, le mari? Ah! ah! ah!

BERNARD, *regardant Senneville en riant.*

Oui, oui, je le vois. Ah! ah! ah!

Mad. BERNARD.

C'est la femme que je voudrais bien connaître.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Cette femme là doit avoir beaucoup d'esprit; car le tour est charmant.

Mad. DE SENNEVILLE.

Pardon; mais je ne me sens pas bien, et cette gaieté bruyante augmente ma migraine à un point...

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Comment, ma petite, vous êtes indisposée? C'est donc sérieux?

M. DE SENNEVILLE.

Ce ne sera rien, ma chère amie; jamais le rire n'a été nuisible à la santé; mais, pense donc à ce mari. Ah! ah! ah!

Mad. DE SENNEVILLE.

De grace, monsieur, changeons de conversation; rien n'est moins neuf que de rire aux dépens des maris. Ne vous corrigerez-vous jamais du ridicule de de leur faire continuellement la guerre?

BERNARD.

Ta femme a raison, mon ami.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Nous sommes toujours occupés
Des tours malins que font les femmes:
Et sur tous les maris trompés
Nous répétons mille épigrammes.
En notre qualité d'époux,
Les railler n'est pas charitable :
Il est toujours mal, entre nous,
De se moquer de son semblable.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

C'est comme M. de Saint-Hilaire ; on ne peut pas parler devant lui d'un mari trompé, sans qu'aussitôt il prenne la parole.

BERNARD.

Comme je vous le disais donc, c'est une nommée madame.... Pichard, qui nous est venu apporter ce voile....

M. DE SENNEVILLE, *étonné.*

Madame Pichard, dis-tu ?

Mad. DE SENNEVILLE, *à part.*

Je suis perdue.

M. DE SENNEVILLE, *à part.*

Quel trait de lumière !

Mad. BERNARD.

Oui; une marchande à la toilette fort intelligente, ma foi.

Mad. DE SENNEVILLE, *se rassurant.*

Je la connais : elle sort d'ici ; c'est elle aussi qui m'a vendu mon voile, et qui nous a fait une histoire absolument pareille à celle qu'elle vous a conté.

Mad. BERNARD.

En vérité ? Elle m'a peut-être trompée : qu'en dites-vous, monsieur Bernard ? Ah ! mon Dieu ! si je le pensais....

M. DE SENNEVILLE, *avec intention et en regardant sa femme.*

Oui ; je commence à croire qu'il y a quelqu'un parmi nous qui est trompé.

Mad. DE SENNEVILLE, *avec embarras.*

Ces marchandes à la toilette ont une habitude... une adresse....

( *à part.* ) M. DE SENNEVILLE.

J'étouffe de colère. ( *haut.* ) Ah! voici précisément la coupable madame Pichard : elle nous expliquera, sans doute....

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous allez voir sur quel ton je vais lui parler.

## SCENE VIII.

LES MÊMES, MAD. PICHARD.

Mad. PICHARD.

Vous êtes en affaire ; je vous laisse.

Mad. DE SENNEVILLE, *feignant la colère.*

Au contraire, madame Pichard, vous revenez fort à propos. Votre conduite envers nous est vraiment fort édifiante.

Mad. PICHARD, *appercevant madame Bernard et jetant un cri de surprise.*

Ah ! ciel !

BERNARD, *à sa femme.*

Là ! voyez-vous sa surprise.

Mad. PICHARD, *bas à mad. de Senneville.*

C'est cela, madame ; grondez-moi bien fort.

Mad. DE SENNEVILLE.

Comment ! c'est ainsi que vous abusez de la confiance de mon mari ? Vous nous dites que mon voile est d'occasion ; qu'il vient d'une jeune dame, qui a besoin d'argent ; et, en nous quittant, vous en allez vendre un absolument pareil à mon amie, madame Bernard, à qui vous débitez le même conte!

Mad. PICHARD, *toujours bas à mad. de Senneville.*

Bien ; encore plus fort.

Mad. BERNARD.

C'est abominable : je suis attrapée.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Elles n'en font jamais d'autres.

Mad. PICHARD.

Si madame voulait me permettre de me justifier...

Mad. DE SENNEVILLE.

Je ne veux rien entendre ( *à son mari.* ) C'est votre faute aussi, monsieur ; vous n'avez pas voulu

me croire. Je n'avais pas besoin de ce voile : vous m'avez pour ainsi dire forcée de l'accepter.

Mad. Bernard.

A-t-on plus de malheur que moi, je vous le demande ? mon mari, qui ne me donne presque jamais rien, par le plus grand hazard du monde, m'achète un voile, et il ne vaut peut être pas la moitié de ce qu'il nous coute.

Bernard.

Qu'est-ce que tu dis donc ? L'autre jour, ne t'ai-je pas encore apporté les étrennes mignonnes ?

Mad. Pichard, *à mad. de Senneville.*

Il y a moyen de tout réparer, laissez-moi faire. (*haut, à mad. Bernard.*) Eh bien ! madame Bernard, si vous croyez avoir acheté trop cher, je reprends mon voile. Il ne me restera pas, je vous en réponds.

Air : *Nouveau de Doche.*

Je puis, sans quitter le quartier,
Placer ce voile à si bon compte,
Chez l'épouse d'un financier,
Ou chez la maitresse d'un comte.
Une danseuse, par bonheur,
Célèbre dans la capitale,
M'en demande un avec ardeur,
Pour se coëffer à la vestale ;
Il lui fera beaucoup d'honneur.

Vous voyez que je n'en suis pas embarrassée.

Mad. Bernard.

Je suis bien tentée de vous prendre au mot. Qu'en dis-tu, monsieur Bernard ?

Bernard.

Moi, je ne m'en mêle plus : fais comme tu voudras. Mais, dis-moi donc, Senneville, avant de nous mettre à table, si nous faisions un tour dans ton jardin anglais ? c'est qu'il est superbe, quoiqu'au milieu de Paris. Je suis curieux de connaître les embellissemens que tu viens d'y faire : entr'autres, ces deux petits temples en granit, dont tu m'as parlé.

Mad de Saint-Hilaire.

Ah ! volontiers ; j'aime beaucoup la promenade.

Mad. Pichard, *à mad. de Senneville.*

Je ne la quitte pas ; restez ici.

M. DE SENNEVILLE, *à sa femme.*

J'espère, madame, que vous allez m'expliquer maintenant....

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Comment, M. de Senneville, vous ne nous accompagnez pas ?

M. DE SENNEVILLE, *avec contrainte.*

Je suis à vos ordres.

( *Il offre la main à mad. de Saint-Hilaire.* )

M. BERNARD, *présentant la main à madame de Senneville.*

C'est donc à moi, belle dame, qu'est réservé l'honneur....

Mad. DE SENNEVILLE.

Pardon, M. Bernard ; j'irai vous rejoindre. J'ai quelques ordres à donner.

M. BERNARD.

Air : *Contre-danse de Julien* ( la Sémillante. )

Ton jardin anglais
Est plein d'attraits.
J'aime de ses bosquets
La fraîcheur agréable;
Cet endroit charmant,
Me rappelant
Les jours de mon printemps,
Me ramène à vingt ans.

M. DE SENNEVILLE, *à part.*

Bientôt je saurai m'instruire
De cet odieux secret.

M. BERNARD.

Sur les maris nous allons rire;
Car c'est un sujet qui te plaît.

Ton jardin anglais, *etc. etc.*

Mad. BERNARD.

Les bois, les bosquets,
Sont pleins d'attraits,
Pour respirer le frais
Rien de plus agréable.

*Ensemble.*

Des oiseaux le chant,
Si ravissant,
Nous offre, à chaque instant,
Un concert bien touchant.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Un jardin anglais
Est plein d'attraits,
J'aime à rêver en paix,
Sous son ombrage aimable.

*Ensemble.*

Un bosquet charmant
Me fait souvent
Eprouver, à l'instant,
Le plus doux sentiment.

Mad. PICHARD, *à part.*

Suivons mes projets.
Mais, je promets
Que, crainte désormais,
D'aventure semblable,
Vendant au comptant,
Ou sans argent,
Pour être utile aux gens,
Je prendrai mieux mon temps.

( *Suivant madame Bernard.* )

Eh bien! madame, ma proposition vous plait-elle toujours?

( *Tout le monde sort, excepté mad. de Senneville.* )

## SCENE IX.

MAD. DE SENNEVILLE, *seule.*

Ah! respirons. Quel assaut je viens de soutenir, et dans quel cruel embarras me suis-je jetée moi-même! Que je me repens d'avoir suivi les conseils intéressés de cette madame Pichard!... M. de Senneville n'a pas été dupe de mon stratagême. Il va me demander une explication .... On va venir me présenter mon billet... Je n'ai plus le voile... Je n'ai pas encore l'argent. Que faire?... Que devenir?... Ah! je le vois bien, la ruse tourne presque toujours contre celui qui l'invente.

Air: *du vaudeville de la petite gouvernante*

Dupe d'une coupable adresse,
On finit par s'en repentir.
Mais, rougissant de sa faiblesse,
On ne veut pas en convenir.

Un tel aveu nous humilie.
On l'éloigne..,. soins superflus :
Pour réparer une folie,
Nous en faisons une de plus.

## SCENE X.

Mad. DE SENNEVILLE, Mad. DE St.-HILAIRE.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Eh bien, ma petite, pourquoi donc ne venez-vous pas avec nous? Qui peut vous retenir?

Mad. DE SENNEVILLE.

Excusez-moi, ma chère. Vous me voyez dans une inquiétude.....

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Expliquez-moi, de grâce, ce que cela signifie: votre époux, qui était si gai il n'y a qu'un instant, est maintenant distrait.... préoccupé. Vous-même, depuis l'arrivée de madame Bernard, vous paraissez agitée ... Si vous avez quelque chagrin, confiez-le-moi. Je suis légère, étourdie; mais d'excellent conseil.

Mad. DE SENNEVILLE.

Monsieur de Senneville est préoccupé, dites-vous?

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Tout le monde s'est aperçu de ses distractions.

Mad. DE SENNEVILLE.

Ah! ma chère; je suis dans la situation la plus cruelle.... L'aveu que je vais vous faire est pénible; mais, votre amitié m'autorise à ne rien vous cacher.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Une confidence! Parlez bien vîte.

Mad. DE SENNEVILLE.

Le voile, que vous avez vu à madame Bernard..

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Eh bien?

Mad. DE SENNEVILLE.

Est celui que monsieur de Senneville m'a acheté ce matin. Pressée d'argent.....

Mad. DE SAINT-HILAIRE, *riant.*

Ah! ah! je devine

Mad. DE SENNEVILLE, *étonnée.*

Vous devinez?

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Eh! ma belle, rien de si ordinaire. Vous l'avez fait vendre pour avoir de l'argent comptant. C'est ce que font tant de femmes. Madame Pichard, qui ne vous savait pas liée avec madame Bernard, s'est adressée à elle; le hasard a fait le reste. Quand on fréquente la grande compagnie, ces choses là se devinent tout de suite.

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous concevez ma position.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Elle est embarrassante.

Mad. DE SENNEVILLE.

C'était pour acquitter une dette, que j'avais cachée à monsieur de Senneville. On va me présenter mon billet. N'ayant pas la somme, je serai forcée d'avouer... et me voilà, de toutes les manières, compromise aux yeux de mon mari.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Eh! ma chère amie, que ceci ne vous tourmente plus.

Mad. DE SENNEVILLE.

Comment cela?

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

En sortant de chez vous, je devais aller ce soir faire un boston chez la petite Baronne, et j'ai pris sur moi··· combien vous faut-il?

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous seriez assez bonne?...

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Eh! mon dieu! ce qui vous arrive aujourd'hui peut m'arriver demain. Entre femmes il faut s'obliger.

Mad. DE SENNEVILLE.

En acceptant, je suis peut être indiscrette.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Mais, au contraire : vous me rendez service. Allons prenez...

Air : *En revenant d'auvergne.*

L'amitié vous l'ordonne.
En vous l'offrant, ma bonne,
Ce soir, chez la baronne
Je ne le perdrai pas.
Quel charme inexprimable,
Si ce prêt favorable
Aide une femme aimable
A sortir d'embarras !
Par mon secours prospère,
Vous tromperez, j'espère,
Un époux trop sévère. ( *bis* )
Franchement, ( *ter.* )
Peut-on mieux, ma chère,
Placer son argent ?

Mad. DE SENNEVILLE.

Je n'accepte qu'à une condition ; c'est que, si jamais vous vous trouvez dans une situation pareille, vous n'aurez recours qu'à moi.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Je vous le promets.

## SCENE XI.

LES MÊMES, MAD. PICHARD.

MAD. PICHARD, *accourant.*

Madame, Madame, je viens vous aider à sortir du cruel embarras où je vous ai jetée bien malgré moi. Voilà votre voile.

MAD. DE SENNEVILLE.

Mon voile ! et par quel moyen ?

MAD. PICHARD, *regardant Mad. Saint-Hilaire.*

On peut parler devant Madame ; je vois cela. Encore toute émue de la scène de tantôt, je suivais au jardin Mad. Bernard, dans l'intention de lui racheter son voile et de vous l'apporter, quand elle-même, s'éloignant de son époux et du vôtre, me prend à part, et me dit : « Vous paraissez intelligente, en-

tendue, Madame Pichard; écoutez-moi. Puisque M. Bernard, économe sur tant d'autres objets, a fait aujourd'hui la folie de m'acheter un voile de douze cents francs, cela me fait naître l'idée de mettre deux fois à profit cet acte si rare de générosité. Je ne suis plus de la première jeunesse : je vois peu de monde; et je n'ai jamais eu une mise bien recherchée. Est-ce qu'un voile de tulle ne me ferait pas autant d'honneur, tout en coûtant beaucoup moins cher » ? Comment donc, Madame, certainement, et nous voyons tous les jours les personnes les plus riches..... — « Eh ! bien, Mad. Pichard, procurez m'en un pour quelques louis; vous reprendrez celui-ci, et vous me remettrez le reste des douze cents francs, sans le dire à M. Bernard, qui ne se connaît pas plus en tulle qu'en dentelle. Vous savez qu'une femme a toujours quelques petites dépenses à faire, dont elle est bien aise de ne pas parler à son mari. Cela augmentera mes économies, sans qu'il s'en doute. Surtout, la plus grande discrétion.» — » Je suis muette, Madame. » Vous devinez mon empressement à saisir cette heureuse occasion. J'avais, justement, dans mon carton, ce voile de tulle, que vous vouliez voir ce matin. Je le donne à Mad. Bernard, et j'accours vous rapporter le vôtre; en bénissant le ciel, qui fait toujours triompher l'innocence des femmes soupçonnées par leurs maris.

MAD. DE SENNEVILLE.

Je suis plus heureuse que sage.

MAD. DE SAINT-HILAIRE.

C'est charmant.

Air : *Du vaudeville de la belle Fermière.*

Pour éloigner chaque soupçon
De l'époux qu'on trompe sans cesse,
Des seules dames du bon ton
On vantait la piquante adresse.
Elles s'illustraient toujours;
Mais quand femme de nos jours
Inventera de malins tours,
Quelle gloire aura-t-elle,
Si Madame Bernard s'en mêle?

MAD. PICHARD.

Elle ne craint, Mesdames, que vos regards plus clairvoyants que ceux de son mari; mais, je l'ai rassurée en lui jurant que moi-même j'y serais trompée.

MAD. DE SENNEVILLE, *riant.*

Nous ne la trahirons pas. Mais, êtes-vous bien sûre, Madame Pichard, que Monsieur de Senneville ne vous ait pas vue entrer ici?

MAD. PICHARD.

Oh! pour cette fois j'ai bien pris mes mesures. Ah! que j'ai été surprise tantôt, en voyant ici madame Bernard! depuis que je vends à la toilette, jamais pareille chose ne m'était arrivée: et cependant j'en ai bien vu.

Air: *De la Hullin* ( *contre-danse* ).

Depuis vingt ans, courant toujours,
J'observe chacun à la ronde:
Et, dans le monde,
Tous les jours,
Je vois jouer de malins tours.
J'ai vû plus d'une fillette,
En marchandant mes bijoux,
Malgré sa mère, en cachette,
Me glisser un billet doux.
J'ai vu mainte femme, à Paris,
D'un cachemire faire emplette;
Et j'ai vu leurs maris surpris
Ne pas soupçonner à quel prix.
J'ai vu l'épouse fidèle
D'un commis à neuf cents francs,
Porter plumes et dentelle,
Et même des diamans.
J'ai vû d'aimables jeunes gens,
Dont les pères
Etaient sévères,
Prendre à crédit plus d'un objet,
Qu'à moitié perte on revendait.
J'ai bien vu femme jolie
Soutenir qu'elle gagnait
Au jeu de la loterie
Ce qu'un amant lui donnait.
J'ai vû mille époux, en secret,
Trompés en mainte conjoncture:
Je n'en ai pas vû, je vous jure,
Un seul deviner qu'il l'était.

Il n'y a plus maintenant que votre billet, qu'il vous est impossible de payer aujourd'hui.

MAD. DE SENNEVILLE.

Voici l'argent, que Madame a eu la bonté de me prêter.

MAD. PICHARD.

De mieux en mieux!

MAD. DE SENNEVILLE.

Je n'ai pas un instant à perdre. Faites-moi le plaisir, Mad. Pichard, de porter ces douze cents francs, à Monsieur de Launay, rue Cérutti, hôtel de Provence, il vous remettra mon billet. Prenez bien garde sur-tout, que mon mari ne vous voie sortir.

MAD. PICHARD.

Fiez-vous à moi, Madame.

( *Elle sort.* )

## SCENE XII.

Mad. DE SENNEVILLE, Mad. DE ST.-HILAIRE.

MAD. DE SENNEVILLE.

J'éprouve un étonnement.... une joie!...

MAD. DE SAINT-HILAIRE.

Votre mari peut venir quand il voudra. Nous l'attendons.

MAD. DE SENNEVILLE.

Une seule chose m'inquiète. J'ai toujours possédé sa confiance entière; et je tremble, après ce qui vient de se passer...

MAD. DE SAINT-HILAIRE.

C'est ici, ma chère, qu'il faut user d'adresse: toutes les apparences sont en votre faveur.

Air: *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Pour un moment, quittez de vains scrupules.
Avec prudence, il faut savoir agir.
Rendez ici ses soupçons ridicules,
Forcez-le même d'en rougir. (*bis.*)
Pour dérouter enfin sa prévoyance,
Que votre esprit prenne un nouvel essor:
Vous ne pouvez savoir sa confiance
Qu'en le trompant encor.

Mad. DE SENNEVILLE.

Je vous comprends.... Mais il est si cruel d'être obligé de feindre !

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Songez donc que le bonheur de votre vie en dépend.

Mad. DE SENNEVILLE.

Sans doute. Je suis trop avancée maintenant pour hésiter.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

J'entends M. de Senneville.

## SCENE XIII.

Les Mêmes, M. DE SENNEVILLE.

M. DE SENNEVILLE.

En vérité, mesdames, vous vous faites bien désirer.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Les femmes ont toujours quelques petites confidences à se faire.

Mad. DE SENNEVILLE.

Nous pouvons maintenant, je crois, rejoindre Monsieur et Madame Bernard.

M. DE SENNEVILLE.

( *A part.* ) Je ne devine que trop le sujet de leurs confidences. ( *Haut, à sa femme.* ) Mais ne vous disposez-vous pas, Madame, à mettre votre voile ?

Mad. DE SENNEVILLE, *jouant l'embarras.*

Y pensez-vous, mon ami ? un voile chez soi ?

M. DE SENNEVILLE.

Je vous assure que l'air est brûlant.

Mad. DE SENNEVILLE.

Je ne trouve pas cela.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Ni moi.

M. DE SENNEVILEE, *à part.*

Allons : décidément, je ne me suis pas trompé.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Un voile dans la maison ! ce serait d'une prétention....

M. DE SENNEVILLE, *à part.*

La leçon était faite d'avance. (*Haut*) N'est-il pas juste que je jouisse du plaisir de vous le voir porter? Madame Bernard n'est-elle pas venue ici avec le voile, que lui a donné son mari?

Mad. DE SENNEVILLE.

Madame Bernard! Ah! j'espère, monsieur, que vous n'établissez aucune comparaison entre elle et moi.

M. DE SENNEVILLE, *vivement et avec intention.*

Non, madame; non: vous ne ressemblez nullement à madame Bernard.

Mad. DE SAINT-HILAIRE, *bas, à madame de Senneville.*

Il est piqué; c'est ce qu'il nous faut.

M. DE SENNEVILLE, *à sa femme.*

Faut-il vous prier encore, madame?

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Allons; vous n'êtes pas raisonnable, monsieur de Senneville.

Mad. DE SENNEVILLE.

En vérité, monsieur, vous avez juré de me contrarier aujourd'hui.

M. DE SENNEVILLE.

Vous me contrariez bien davantage, par un pareil refus.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Mais, vous lui faites de la peine à cette pauvre petite femme. Voyez donc comme elle est affectée. Ma chère amie, ne vous chagrinez pas.

Mad. DE SENNEVILLE, *pleurant.*

C'est qu'il est inconcevable que monsieur prenne plaisir à me tourmenter.

M. DE SENNEVILLE.

Ne jouez par la comédie, madame. Pour la dernière fois, voulez-vous prendre votre voile?

Mad. DE SENNEVILLE.

Eh! bien, monsieur, pour la dernière fois, non.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

C'est bien. Il faut montrer du caractère.

M. DE SENNEVILLE.

Ce n'est plus une prière que je vous adresse, c'est un ordre que je vous donne.

Mad. DE SENNEVILLE.

Un ordre!

Mad. SAINT-HILAIRE.

Un mari n'a pas d'ordre à donner.

M. DE SENNEVILLE.

Air : *Va d'une science inutile* (de Boileau.)

Abusant de la patience
Et de l'amour de votre époux,
Par cette vaine résistance
Vous doublez encore mon couroux.
Sans égard, comme sans scrupule,
Vous cherchez ici le moyen
De me donner un ridicule.

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous vous en acquittez trop bien.

M. DE SENNEVILLE.

Voilà donc tous mes soupçons éclaircis!

Mad. DE SAINT-HILAIRE, *à mad. de Senneville.*

Bien; il vient de lui-même au point où nous le voulions.

Mad. DE SENNEVILLE.

Des soupçons! expliquez-vous. monsieur?

M. DE SENNEVILLE.

Le voile dont je vous ai fait présent ce matin....

Mad. DE SENNEVILLE.

Eh bien?

M. DE SENNEVILLE.

Vous ne l'avez plus. Je ne l'ai pas eu plutôt acheté, que votre marchande à la toilette l'a revendu à madame Bernard.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Ah! quelle horreur! Monsieur, vous êtes un monstre.

M. DE SENNEVILLE, *à sa femme.*

Osez, madame, me soutenir le contraire.

Mad. DE SENNEVILLE.

Non, monsieur, non: je rougirais d'avoir une pareille explication. Il est déjà trop pénible pour moi d'être soupçonnée....

M. DE SENNEVILLE.

Ce ne sont plus des soupçons; c'est une certitude: et je parierais les quinze cents francs que votre voile m'a coûtés....

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous perdriez, monsieur.

M. DE SENNEVILLE.

Plût au ciel que je perdisse!

MAD. DE SAINT-HILAIRE.

Pariez, ma chère.

MAD. DE SENNEVILLE.

Tenez-vous cette gageure?

M. DE SENNEVILLE.

Oui, Madame, oui; je la tiens. (*A part*), c'est pousser un peu loin l'audace.

## SCENE XIV.

Les précédens, M. et Mad. BERNARD, *pendant toute la fin de la pièce, madame Bernard doit avoir soin d'écarter son voile de manière qu'on ne puisse pas l'examiner.*

M. BERNARD.

Parbleu, mes amis, vous êtes aimables! Vous nous quittez chacun à votre tour? Depuis une demi-heure, nous nous promenons dans ton jardin anglais. J'étais curieux de voir tes deux petits temples en granit, celui de l'hymen et celui de la felicité.. Nous avons bien trouvé le temple de l'hymen; mais, celui de la felicité, ma femme n'a jamais su m'y conduire.

Mad. BERNARD.

Mon ami, tu n'as pas voulu m'écouter. Je connais mieux le jardin que toi. Tu sais bien où est le temple de l'hymen? Eh! bien, celui de la félicité est tout à l'opposé..... bien loin.... bien loin. Demande plutôt à madame de Senneville. N'est-il pas vrai?

M. Bernard.

Eh! mais, que vois-je? Vous êtes en querelle? Vous vous boudez?

Mad. de Saint-Hilaire.

Vous arrivez à propos, pour être témoins d'une scène affreuse, que monsieur de Senneville fait à sa femme. J'en suis toute tremblante.

Mad. Bernard.

Ah! mon dieu! Et à quel propos?

Mad. de Senneville.

Monsieur vous l'expliquera sans doute.

M. de Senneville.

Non, madame. Il est inutile d'instruire les personnes que nous recevons....

Mad. de Senneville.

Pardonnez-moi, monsieur; pardonnez-moi.

M. de Senneville.

De grâce, finissons, madame.

Mad. de Senneville.

Et moi, j'exige que l'explication, que vous me demandiez tout à l'heure, ait lieu devant monsieur et madame Bernard. C'est à leurs yeux que je veux vous forcer de rougir de vos mauvais procédés.

M. Bernard.

Mais, de quoi diable est-il donc question?

Mad. de Senneville.

Monsieur me fait l'honneur de supposer que j'ai fait revendre le voile qu'il m'a acheté ce matin. Et d'où naît cette supposition aussi ridicule qu'humiliante pour moi? Du refus que je lui ai fait de le mettre pour aller au jardin. (*allant à son bonheur-du-jour*) Tenez, monsieur; tenez; voilà ce qui a fait naître ce grand courroux. Voilà ce qui a provoqué ces menaces, ces injures, ce scandale.

M. de Senneville.

Est-il possible! oui: c'est bien le même! (*a part*) Ah! quelle leçon! (*haut*) Mais convenez aussi que la parfaite ressemblance de ces deux voiles..... *il s'approche pour examiner celui de Mad. Bernard qui s'éloigne vivement.*

Mad. BERNARD, *très-vivement.*

Soupçonner sa femme! Ah! je ne vous reconnais pas là.

M. DE SENNEVILLE.

Vous me voyez confus.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Allez, monsieur, je vons déteste maintenant.

Mad. BERNARD, *très-vivement.*

Oh! c'est affreux.... c'est affreux.

M. DE SENNEVILLE.

Permettez au moins que je vous explique. ..

Mad. SAINT-HILAIRE, Mad. BERNARD.

Vous avez tort.

M. BERNARD, *prenant Senneville à part.*

Tiens, veux-tu que je te parle franchement, tu as tort.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Air : *Dans la paix et l'innocence.*

D'une conduite semblable
Combien vous devez rougir!

M. DE SENNEVILLE.

N'accablez pas un coupable,
Qui se livre au repentir.
(*à sa femme*) J'ai bien cru, ma chère amie,
Etre trompé, sur ma foi.

M. BERNARD.

Trompé! bon, quelle folie!
Tu ne l'es pas plus que moi.

M. DE SENNEVILLE.

Puis-je espérer, ma chère amie ?....

Mad. DE SAINT-HILAIRE et Mad. BERNARD.

Non, non; point de pardon.

M. DE SENNEVILLE, *gaiement.*

Ah! mesdames, si tout le monde est contre moi....

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Voilà bien les hommes!..... On a une femme charmante, fidelle, attachée à ses devoirs; qui nous

aime, nous chérit. Un caprice nous passe par la tête ; on injurie, on tourmente cette pauvre femme ; on l'accable de mauvais procédés. L'instant d'après, on reconnaît son erreur ; et l'on croit tout réparer en demandant pardon.

Mad. DE SENNEVILLE, *à son mari.*

Je n'abuserai pas de mes avantages, monsieur.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

Quoi! vous seriez assez faible...

Mad. DE SENNEVILLE.

Que voulez-vous, ma chère ?

Air : *Celui dont vous charmiez la vie.*

Il rougit de sa méfiance
Et de son langage outrageant.
Il faut bien oublier l'offense,
Quand le coupable est repentant.
J'use d'une indulgence extrême ;
Mais, tout me dit que j'ai raison.
J'aime bien mieux accorder un pardon
Que d'en demander un moi-même.

M. DE SENNEVILLE.

Quelle générosité ! je te jure que désormais la confiance la plus aveugle.....

Mad. DE SENNEVILLE.

Madame Pichard va revenir ; je lui rendrai mon voile.

M. DE SENNEVILLE.

Pourquoi donc, ma bonne amie ?

Mad. DE SENNEVILLE.

Après ce qui s'est passé, il ne servirait qu'à me rappeler....

M. DE SENNEVILLE.

Ne parlons plus de cela ; et garde-le, je t'en conjure.

## SCENE XV et dernière.

Les précédens, madame PICHARD.

Mad. PICHARD, *à mad. Bernard, en entrant.*

Eh bien! madame Bernard, voulez-vous encore vous défaire de votre voile?

Mad. BERNARD.

Non. Toute réflexion faite, je le garde.

M. BERNARD.

Et tu fais bien. (*à part.*) Je ne le dirais pas à madame de Senneville; mais, il est cent fois plus beau que le sien. Je ne l'ai pas payé trop cher.

Mad. BERNARD.

Tu crois? allons; tant mieux, mon ami.

Mad. PICHARD, *bas à mad. de Senneville.*

Voici votre billet. L'acquit est derrière.

Mad. DE SAINT-HILAIRE, *à M. de Senneville.*

Ah! tenez, monsieur: vous n'avez pas vu madame Pichard: elle vient de remettre un papier à madame de Senneville.

M. BERNARD, *riant.*

Ah! oui; voilà encore que l'on te trompe.

Mad. DE SAINT-HILAIRE, *prenant le papier.*

Au fait, que peut renfermer ce papier?

Mad. DE SENNEVILLE, *bas.*

Imprudente! vous allez me perdre.

Mad. DE SAINT-HILAIRE.

(*bas*) Au contraire: je vous sers. (*haut*) Vous devriez voir cela, monsieur.

M. DE SENNEVILLE, *gaîment.*

Moi, madame? après la leçon que je viens de recevoir?

M. BERNARD.

Allons, allons; mets-toi bien en colère, esprit ombrageux; dis que tu veux voir ce que contient ce billet.

Mad. de Saint-Hilaire.

On vous trompe, monsieur; on vous trompe.

M. de Senneville.

La plaisanterie est charmante.

M. Bernard.

Il ne veut pas le croire absolument.

M. de Senneville.

A merveille, mes amis; ne me ménagez pas; c'est juste; je le mérite. Je vais m'exécuter moi-même de bonne grâce. Il n'y a qu'un instant, j'ai parié....

Mad. de Senneville.

Ah! mon ami, je me ferais un scrupule d'accepter. Je pariais à coup sûr.

M. de Senneville.

Non! je veux absolument payer ce que j'ai perdu: et dès aujourd'hui, je mets cette somme à ta disposition.

Mad. de Saint-Hilaire, *en riant.*

Acceptez, ma chère; il ne faut jamais refuser l'argent d'un mari; c'est toujours autant de pris sur l'ennemi.

Mad. de Senneville, *à mad. St.-Hilaire.*

Je n'accepte qu'à cause de vous.

Mad. Bernard, *à part.*

Comme cette femme là doit mettre de l'argent de côté!

Mad. de St.-Hilaire.

Vous le voyez, monsieur; vous avez fait bien de l'éclat, bien du bruit. Qu'en est-il résulté? Vous n'aviez d'abord payé ce voile que quinze cents francs; et maintenant il vous coute mille écus. Voilà ce qu'on gagne à soupçonner sa femme.

## *VAUDEVILLE.*

---

Mad. DE SENNEVILLE.

Air : *Du ménage de garçon.*

A bien juger tout nous engage:
Les yeux sont sujets à l'erreur.
On prend plus d'un fou pour un sage;
Et plus d'un sot pour un docteur. (*bis.*)
Tel brille par sa bonhomie,
Qui n'est qu'un hypocrite adroit.
Il faut bien souvent, dans la vie,
Ne pas croire ce que l'on voit.

M. DE SENNEVILLE.

Quand on voit femme sans malice,
Danseur qui pétille d'esprit,
A quinze ans, fillette novice,
Un medecin sans appétit; (*bis.*)
Auteur, qui jamais ne se loue,
Normand plaider pour le bon droit,
On est bien tenté, je l'avoue,
De ne pas croire ce qu'on voit.

M. BERNARD.

Ma voisine, que l'on admire,
A des diamans, qui sont faux.
Je vais mettre mon cachemire
Dit-elle; et c'est un Mérinos. (*bis.*)
Lise a des formes séduisantes
A son modiste elle les doit.
Pourquoi faut-il, femmes charmantes,
Ne pas croire ce que l'on voit.

Mad. PICHARD.

Tourmenté par la jalousie,
Lorsque sa femme a des appas,
Un pauvre époux, en Italie,
Croit même ce qu'il ne voit pas. (*bis.*)
A l'amour une belle, en France,
Peut laisser prendre plus d'un droit.
Son mari, plein de confiance,
Ne croit pas même ce qu'il voit.

Mad. DE SAINT-HILAIRE, *au public.*

Malgré nos efforts pour vous plaire,
Quand nous n'y pouvons parvenir,
Des défauts qu'il voit, le parterre
A le pouvoir de nous punir. (*bis.*)
Mais nous concevons l'espérance,
Que, loin d'user d'un pareil droit,
En fait de défauts, l'indulgence
Ne croira pas ce qu'elle voit.

DE L'IMPRIMERIE DE CUSSAC.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2367 M4V5
Moreau, Charles François Baptiste
Le voile d'Angleterr